

ÉCOLE DU LOUVRE

Oriane LAVIT

Horace Le Blanc (vers 1575-1637)

Etat de la recherche

ANNEXES ET CATALOGUE

Mémoire de recherche
(2^{de} année de 2^e cycle)

en histoire de l'art appliquée aux collections

présenté sous la direction

de M. Olivier BONFAIT

Professeur à l'Université de Bourgogne et à l'Ecole du Louvre

Septembre 2014

Le contenu de ce mémoire est publié sous la licence *Creative Commons*

CC BY NC ND



La Descente de Croix

1635

Huile sur toile

H. 264 ; l. 192 cm

Signé, daté en bas à droite « Ho^{us} Blangus faciebat 1635 »

Inscription : sur le phylactère, « Ecce Agnus Dei »

Gray, basilique Notre-Dame



Yves Sancey, © Région Franche-Comté, Inventaire et Patrimoine. ADAGP, 1999

Historique : documenté au couvent des Capucins de Gray, avant la Révolution Française ; attesté à la bibliothèque de Gray, 1801 ; déposé dans la basilique Notre-Dame de Gray, XIX^e siècle ; classé au titre des Monuments historiques, 1977.

Bibliographie : Besson, Gatin, 1892, n°54, p. 766 (Jérôme Blancus, Maublanc) ; Claerr-Roussel, 1998, p. 7, repr. (Horace Le Blanc) ; Claerr-Roussel, 1999, p. 83-84 ; Rosenberg, 2005, p. 55 ; Flick, 2008, p. 142 ; Beghain, 2011, p. 50.

Plusieurs éléments attestent que de *La Descente de Croix* provient bien du couvent des Capucins du Gray. En premier lieu, l'iconographie de cette œuvre valorise particulièrement deux saints : Jean-Baptiste, à qui était dédié le couvent des Capucins de Gray, et François, saint patron de l'ordre des Capucins. Par ailleurs, Christine Claerr-Roussel (1999) a retrouvé dans l'inventaire du mobilier du couvent réalisé le 14 vendémiaire an VI la mention d'« un grand tableau provenant du retable du maître-autel [...] représentant une descente de croix ». Un [dessin](#)¹, encore inédit et conservé au département des estampes de la bibliothèque nationale vient confirmer l'origine de l'œuvre. Il s'agit d'une copie dessinée du tableau d'Horace Le Blanc exécutée par un artiste dijonnais : Jean-Baptiste Lallemand (1716 - vers 1803). Cette copie signée n'est pas datée mais elle est assurément antérieure aux années 1800. La légende est explicite « tableau ditalie [sic] aux Capucins de gray en franche Comté ». Par la suite, l'œuvre est déposée à la bibliothèque de Gray où elle est décrite en 1801 par Pierre Bonnet² comme un « Très grand tableau représentant une descente de croix. Ce tableau original de Jérôme Blancus (probablement Maublanc) fixait ainsi que le précédent l'attention des étrangers ». Au cours du XIX^e siècle, l'œuvre est finalement accrochée dans l'église Notre-Dame de Gray.

L'exécution du tableau d'Horace Le Blanc met en valeur l'essor de l'ordre des Capucins en France. En effet, l'ordre est en pleine expansion durant la première moitié du XVII^e siècle. Le nombre de leurs couvents en France passe de trente-et-un en 1589 à trois cent seize en 1643. En Franche-Comté, le couvent de Gray a acquis une véritable célébrité au cours de l'année 1616 grâce à une statuette miraculeuse de La Vierge à l'Enfant³ qui opérait de nombreuses guérisons. Cette statuette a entraîné un nombre croissant de pèlerinages ainsi que des dons. L'importance nouvelle prise au cours du XVII^e siècle par le couvent des capucins de Gray leur a permis de faire appel à un peintre renommé de Lyon : Horace Le Blanc. Cette commande éclaire aussi les liens commerciaux entre les villes de Gray et de Lyon grâce à la Saône (Claerr-Roussel, 1999).

¹ Jean-Baptiste Lallemand, *Tableau ditalie [sic] aux Capucins de gray en franche Comté*, plume, lavis à l'encre de Chine, 12 x 9,5 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France, département estampes et photographies, (EST RESERVE VE-26 (R))

² Cité dans Besson, Gatin, 1892, p. 766.

³ Aujourd'hui conservée à l'église Notre-Dame de Gray

Il n'est pas surprenant que le tableau ait « fixé l'attention des étrangers ». *La Descente de Croix*, exécutée seulement deux ans avant le décès d'Horace Le Blanc, marque par son intensité. Saint Jean-Baptiste nous invite à entrer dans une composition marquée par un véritable drame contenu. Le corps du Christ étendu sur les genoux de sa mère est souligné par un éclairage cru. Cette peinture peut surprendre aux premiers abords tant les jeux d'ombre et de lumière et ce violent clair-obscur tranchent avec les coloris clairs et apaisés des autres œuvres connues. Et pour cause, une dizaine d'années sépare cette *Descente de Croix* et *La Trinité adorée par des saints*⁴ qui date au plus tard de 1627.

Ce tableau montre qu'Horace Le Blanc a vu ce qui se faisait alors en Italie. Si un second séjour⁵ italien nous paraît peu probable, il y a tout lieu de croire qu'Horace Le Blanc, pivot de la scène artistique lyonnaise, ait été mis au courant de ce qui se faisait en Italie par d'autres artistes. Il pourrait s'agir de peintres de passage à Lyon comme le lucquois Pietro Ricchi (1632), mais encore plus assurément de ses élèves ou compatriotes de séjour en Italie. Le nom de Jacques Stella vient à l'esprit. En effet, ce dernier a fait étape à Lyon en 1635 avant de s'installer définitivement à Paris. Cette même année, il a donné une *Nativité*⁶ à la chapelle Saint-Luc de la corporation de peintres dans le couvent Saint-Bonaventure. Cette peinture faisait face au tableau d'autel de la main d'Horace Le Blanc installé fin 1634, aujourd'hui non localisé⁷. La confrontation de leur art dans la chapelle de Saint-Luc et la proximité chronologique des deux œuvres, la *Descente de croix* de Gray datant de 1635, nous incitent à penser que l'art d'Horace Le Blanc a pu être influencé, pour ce traitement nouveau donné à la lumière et au clair-obscur, par les œuvres de Jacques Stella.

⁴ Horace Le Blanc, *La Trinité adorée par des saints*, vers 1627, Huile sur toile, H. 339 ; l. 210 cm. Lyon, Chapelle Ampère.

⁵ Horace Le Blanc est attesté en Italie à partir de 1600. Il est de retour à Lyon en 1610.

⁶ Jacques Stella, *L'Adoration des Anges*, 1635, Huile sur toile, H. 142 ; l. 199 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts (A156).

⁷ Voir Oriane Lavit, « Horace Le Blanc (vers 1575-1637), Etat de la recherche, Annexes et Catalogue », [Mémoire de recherche, (2^{de} année de 2e cycle), en histoire de l'art appliquée aux collections, présenté sous la direction d'Olivier BONFAIT, Professeur à l'Université de Bourgogne et à l'École du Louvre, septembre 2014], p. 135-137, cat. PP. 7.

Bibliographie :

Beghain, 2011

BEGHAIN Patrice, *Une histoire de la peinture à Lyon de 1482 à nos jours*, Paris : S. Bachès, 2011.

Besson, Gatin, 1892

BESSION Louis, GATIN Jean-Henri, *Histoire de la ville de Gray et de ses monuments* [en ligne], nouvelle édition revue et continuée par Charles Godard, Paris : Imprimerie Firmin-Didot, 1892. [consulté le 25/08/2014]

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6530875q>

Claerr-Roussel, 1998

CLAERR-ROUSSEL Christiane, « Gray, Haute-Saône », dans *Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France, Images du Patrimoine*, n° 183, Paris : Ed. ERTI, 1998.

Claerr-Roussel, 1999

CLAERR-ROUSSEL Christiane, « Un nouveau tableau d'Horace Le Blanc à la basilique Notre-Dame de Gray », dans *Revue de l'art*, n°126, 1999, p. 83-84.

Flick, 2008

FLICK Gert-Rudolf, *Masters and pupils : the artistic succession from Perugino to Manet, 1480-1880*, Londres : Hogarth Arts, 2008.

Rosenberg, 2005

ROSENBERG Pierre, « Horace Le Blanc à Venise », dans *Der Unbestechliche blick, Festschrift zu Ehren von Wolfgang Wolters. Zu seinem siebzigsten Geburtstag*, Trier : Porta-Alba-Verlag, 2005, p. 55-60.